

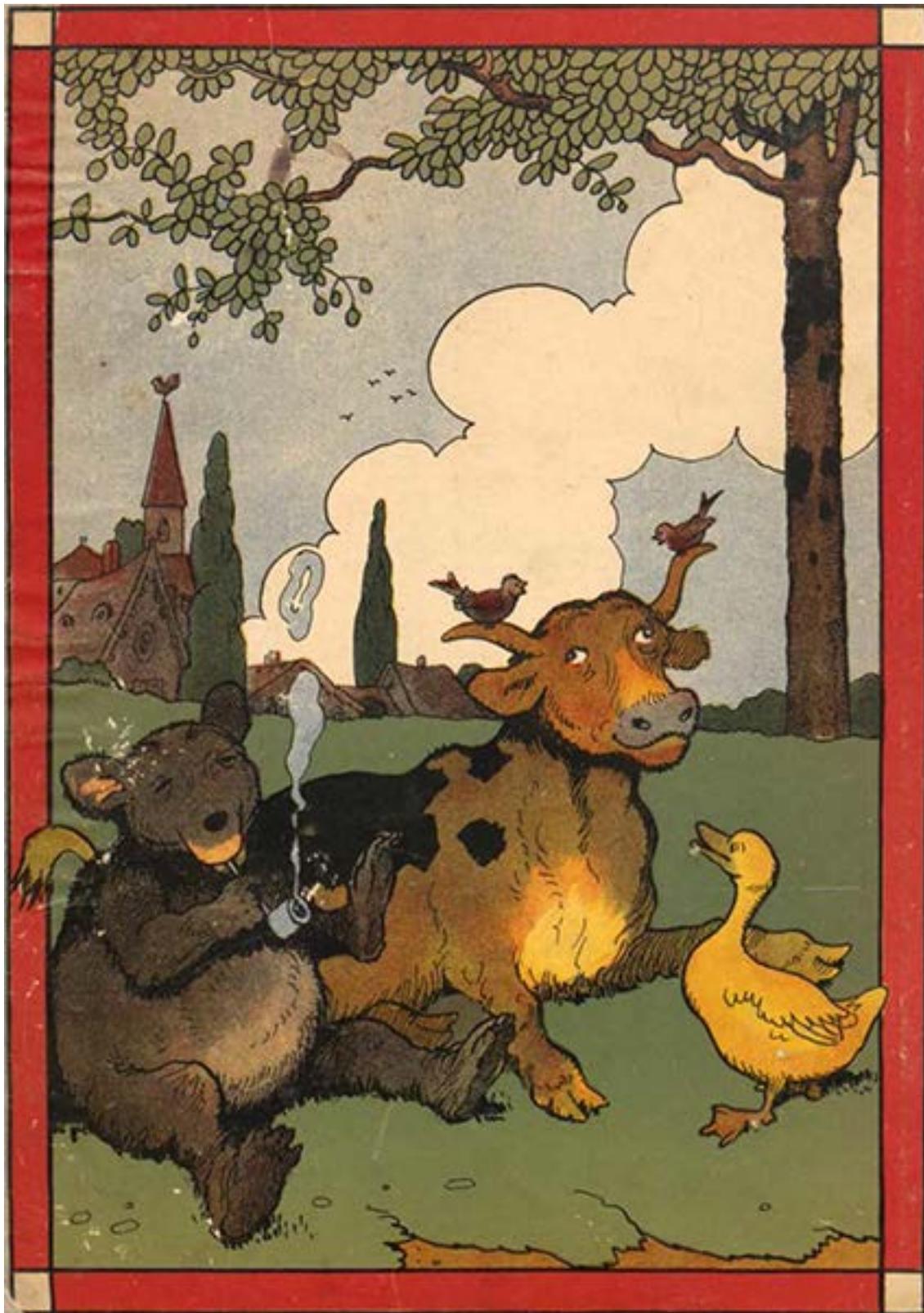
BENJAMIN RABIER

GEDEON

EST UN
BON GARÇON



Deuxième partie

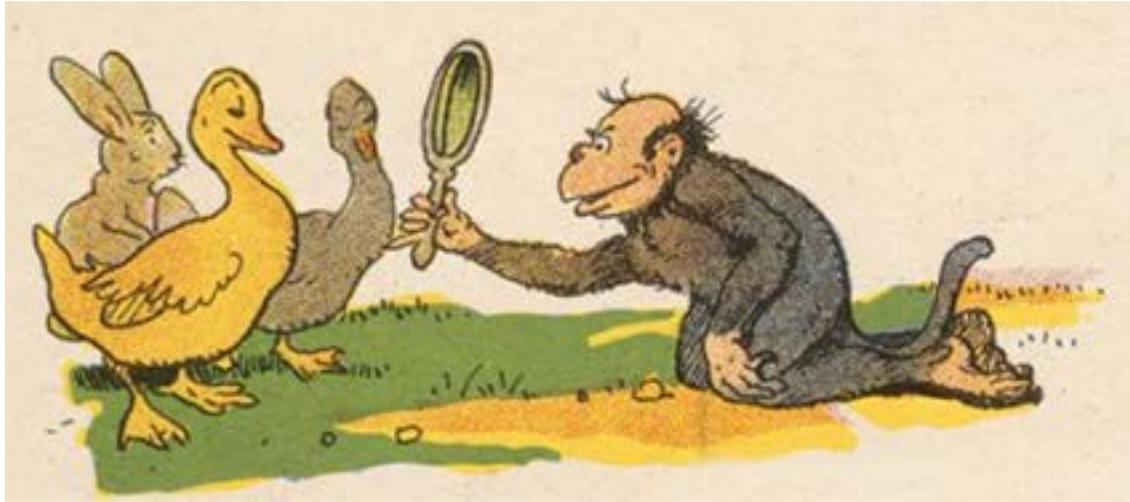


Gédéon est un bon garçon

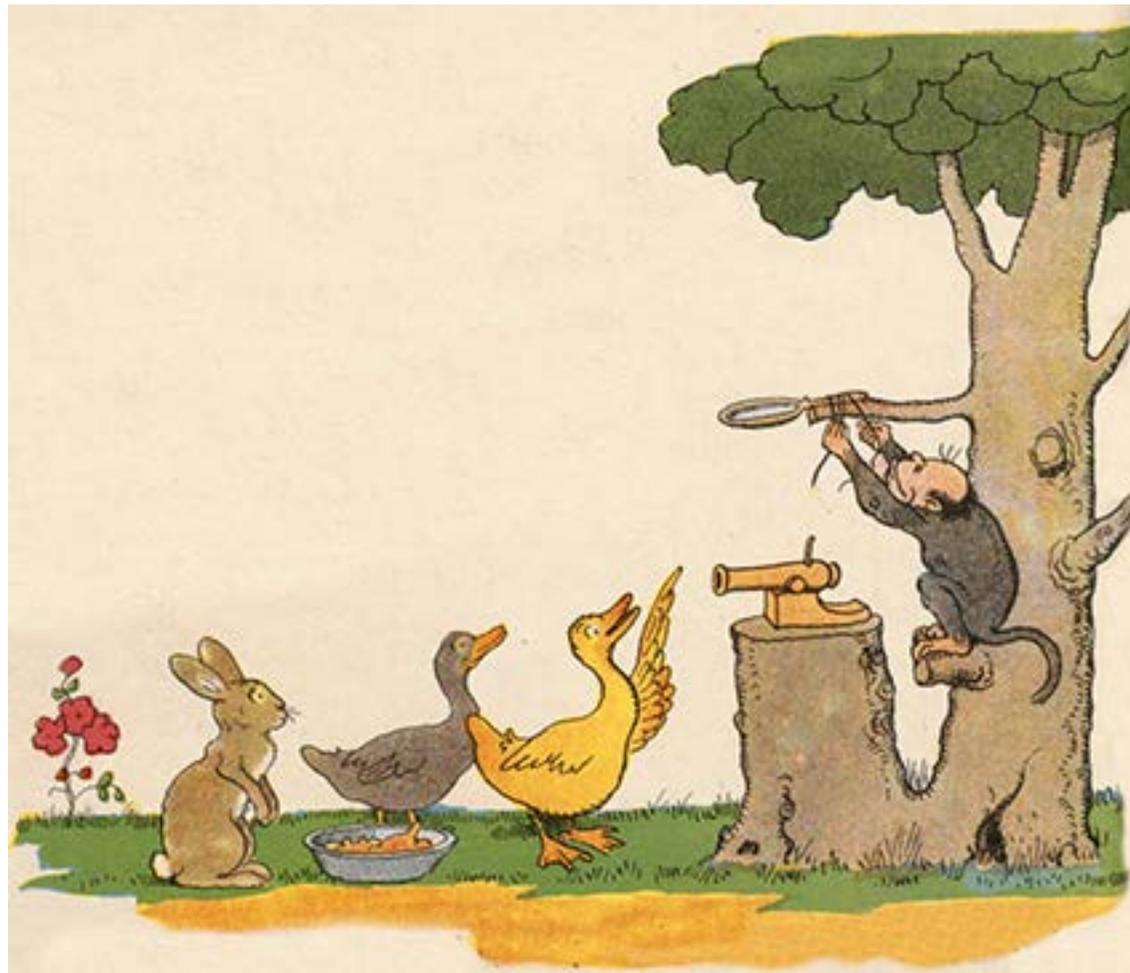
Deuxième partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

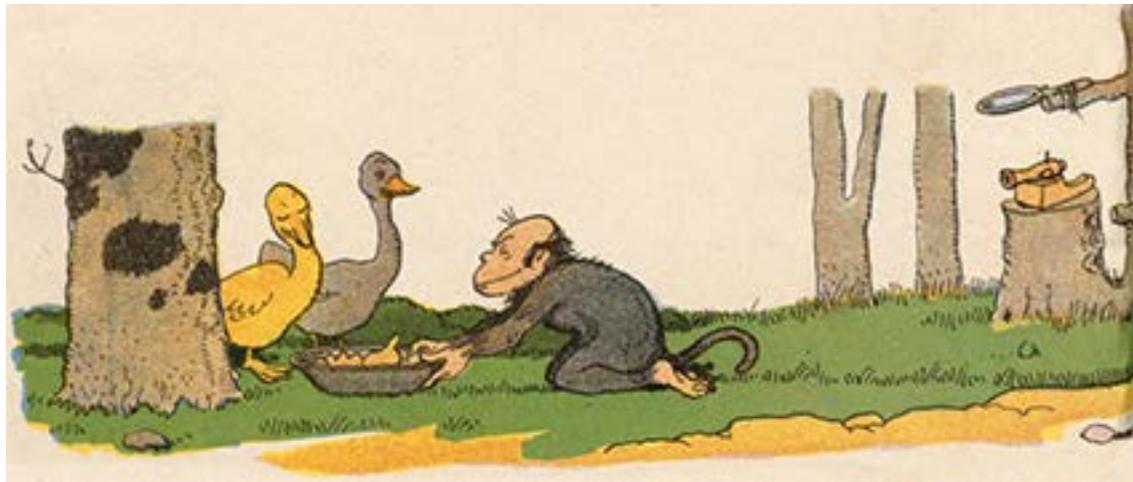
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Notre ami canard se fit apporter par CoCo
une lentille, sorte de verre grossissant
qui servait à son maître pour la lecture
quotidienne du journal.



Sur les indications de Gédéon, le singe
fixa la lentille à une branche qui dominait
un petit canon tout bourré de poudre.

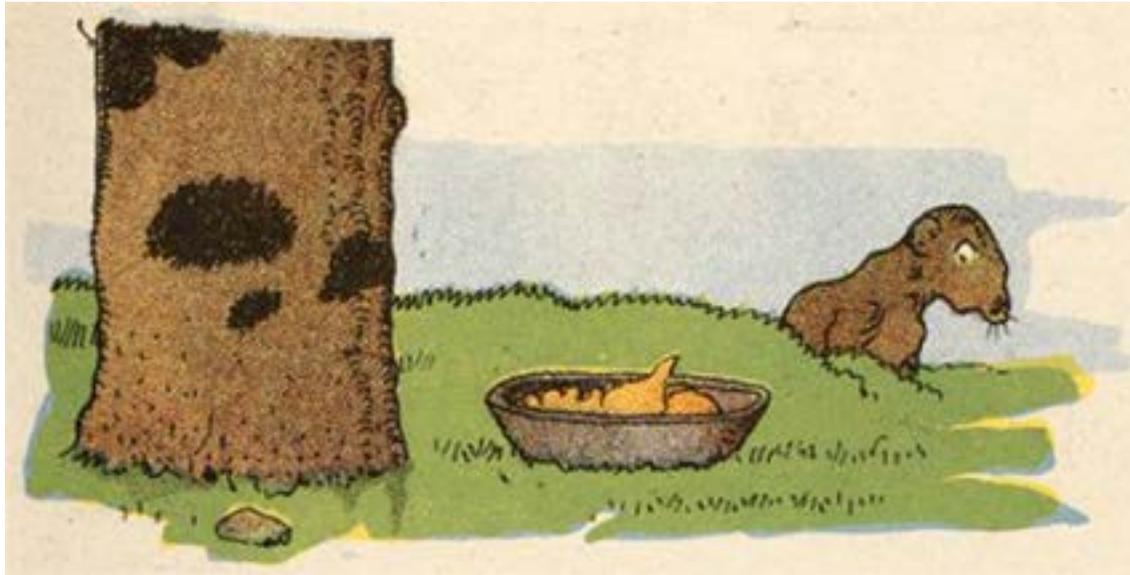


A quelques pas de là, au pied d'un arbre,
il plaça en guise d'appât un récipient
rempli de viande et de lard.

Voici d'ailleurs comment Gédéon avait
conçu dans son esprit ce petit scénario ;
à vous de voir si c'est simple.

Le blaireau arrive, et pendant qu'il
s'occupe à dévorer le lard, le soleil,
passant à travers la lentille, allume la
mèche du canon qui mitraille Tougry.

Et voilà.



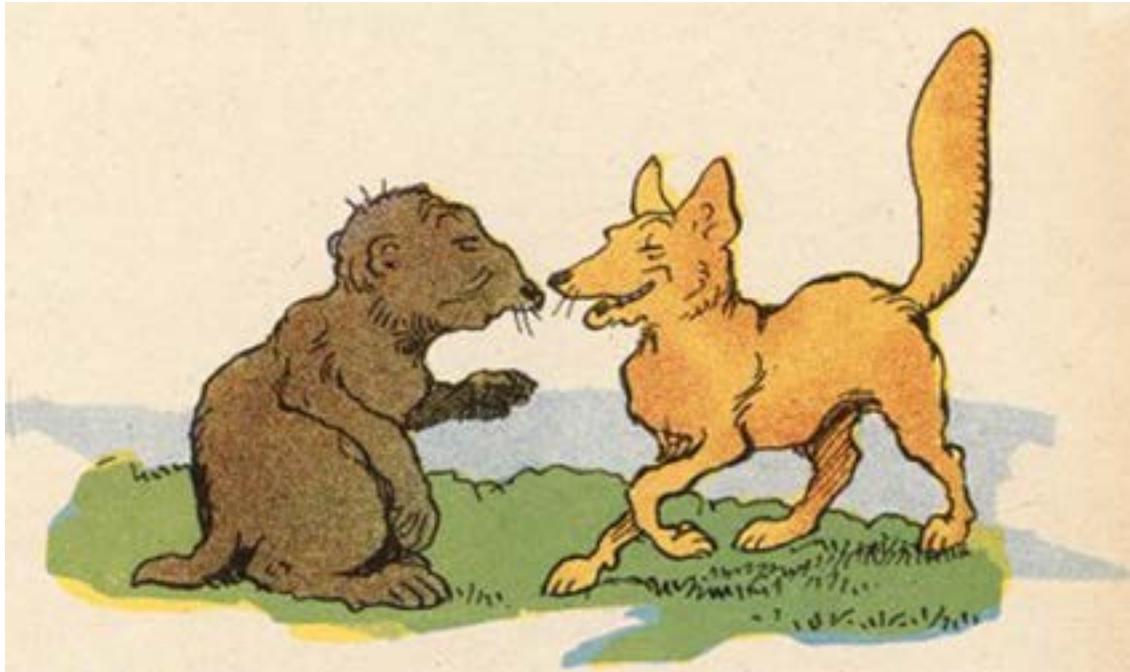
Mais le scénario n'avait pas prévu la malice du blaireau.

Lorsque Tougry passa près de l'arbre, il se dit, en apercevant la lentille et le canon.

— Cette mise en scène a quelque chose qui ne me paraît pas normal... Filons.

À ce moment, il rencontra le renard et, soudainement, une idée lui passa par la tête :



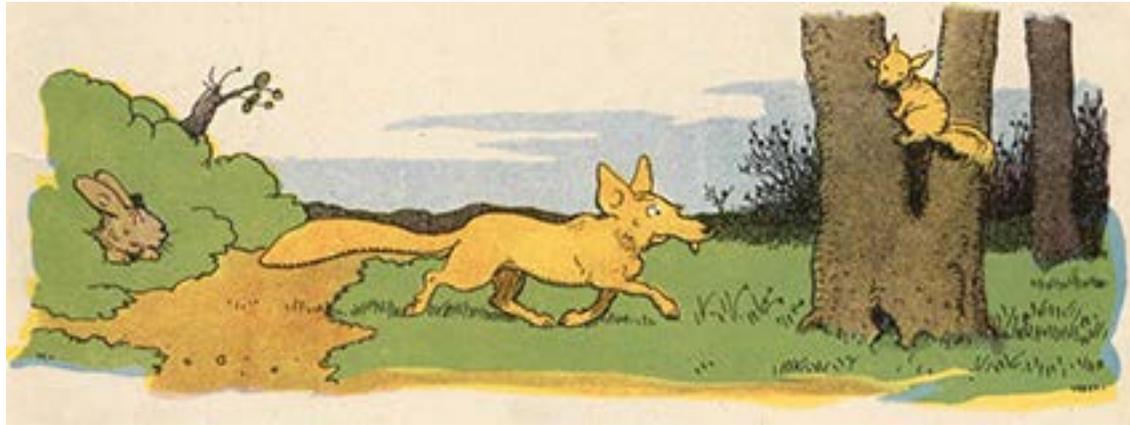


— Mon ami Malino, lui dit-il, si par hasard tu avais faim, tu trouverais au pied de ce châtaignier un bon repas copieusement servi. Je t'en avertis en amitié.

— L'avis est bon... merci, répondit le renard qui, incontinent, se dirigea vers le lieu indiqué.



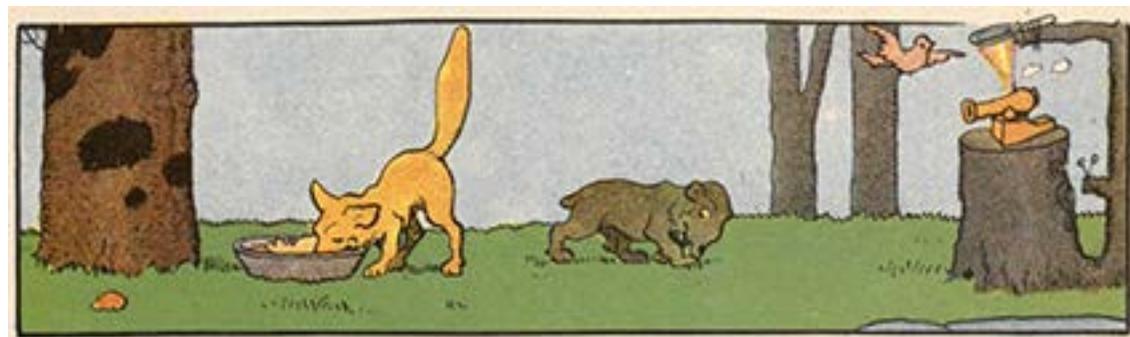
Malino avait le ventre vide depuis l'avant-veille, c'est vous dire que son esprit était accaparé en entier par la nécessité de manger au plus vite.



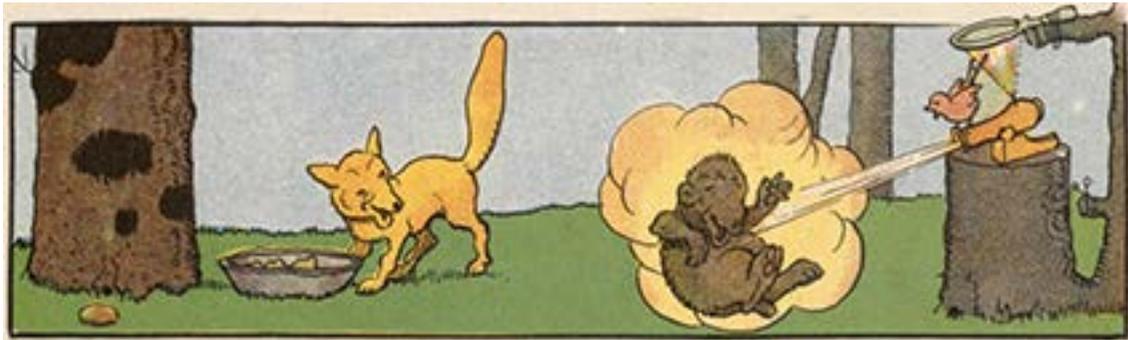
Le méfiant blaireau, tranquillement installé entre le petit canon et le plat de victuailles, épiait à la dérobée l'arrivée du renard près du plat.

Les rayons solaires, dirigés par la lentille, atteignirent la fusée du canon.

Le moment devenait décisif.

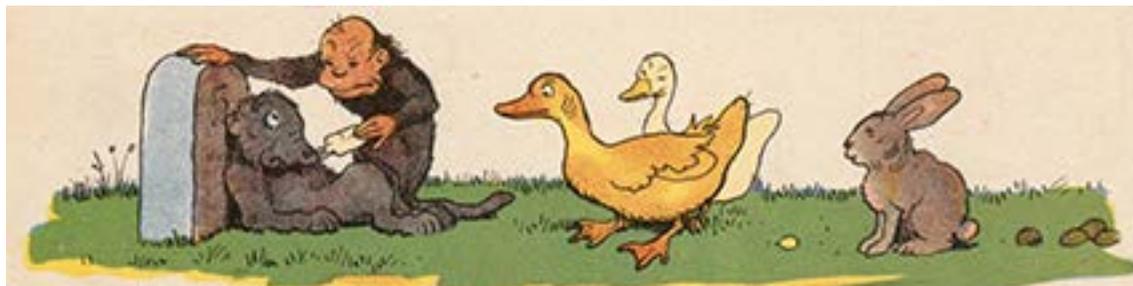


Mais il fallut qu'un moineau vînt se percher sur l'affût qui, sous le poids de l'oiseau, s'inclina quelque peu en avant.

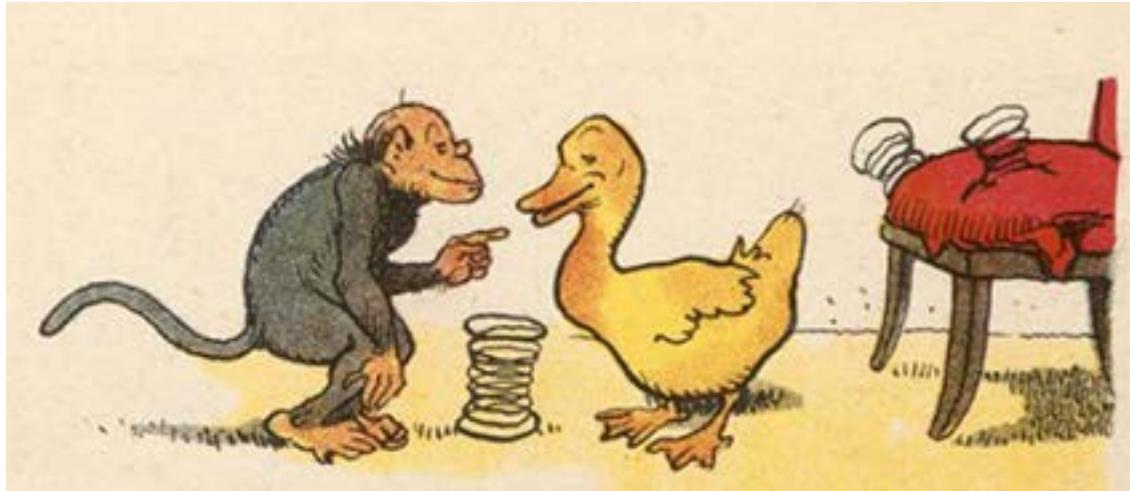


Tout à coup, une détonation retentit et un jet de mitraille tomba sur les reins du blaireau, car la trajectoire, soudainement modifiée par l'abaissement de l'affût, avait perdu son but initial.

Ce fut Tougry qui fut victime et Malino qui se délecta du bon déjeuner promis.



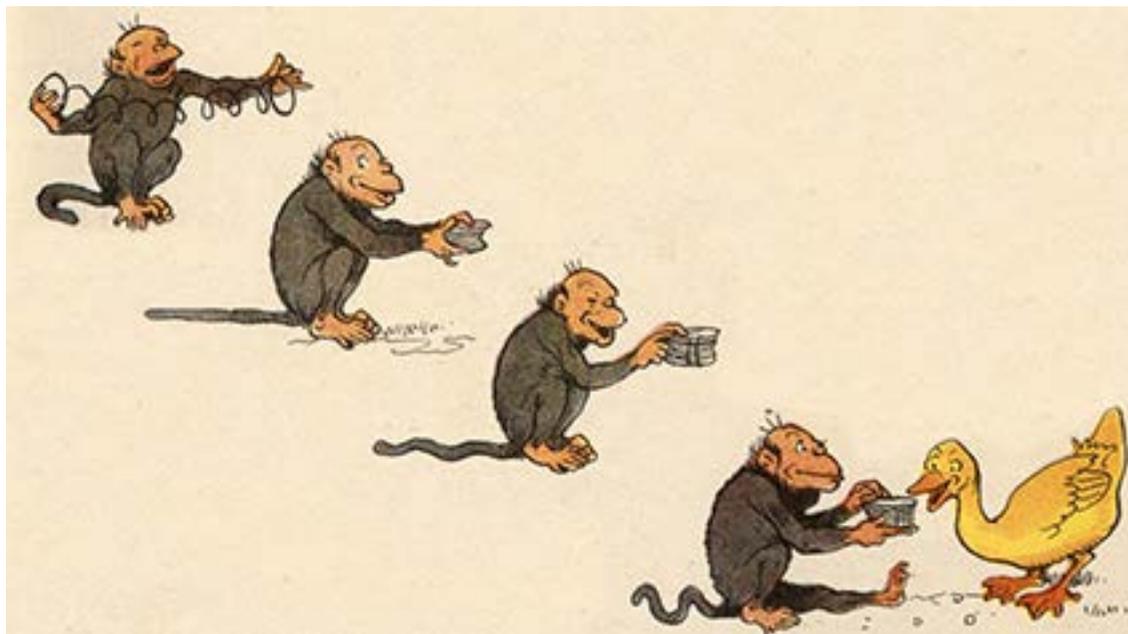
— Il ne se passe pas d'année que je ne sois obligé de sévir contre les **déprédations des renards et des blaireaux**, confiait un matin à Coco, notre bon Gédéon ; et c'est encore à deux **représentants de cette race malfaisante** que je livre bataille aujourd'hui... Le blaireau, lui, il peut être considéré **comme knock-out**; mais sus au renard dont nous ne sommes pas débarrassés.

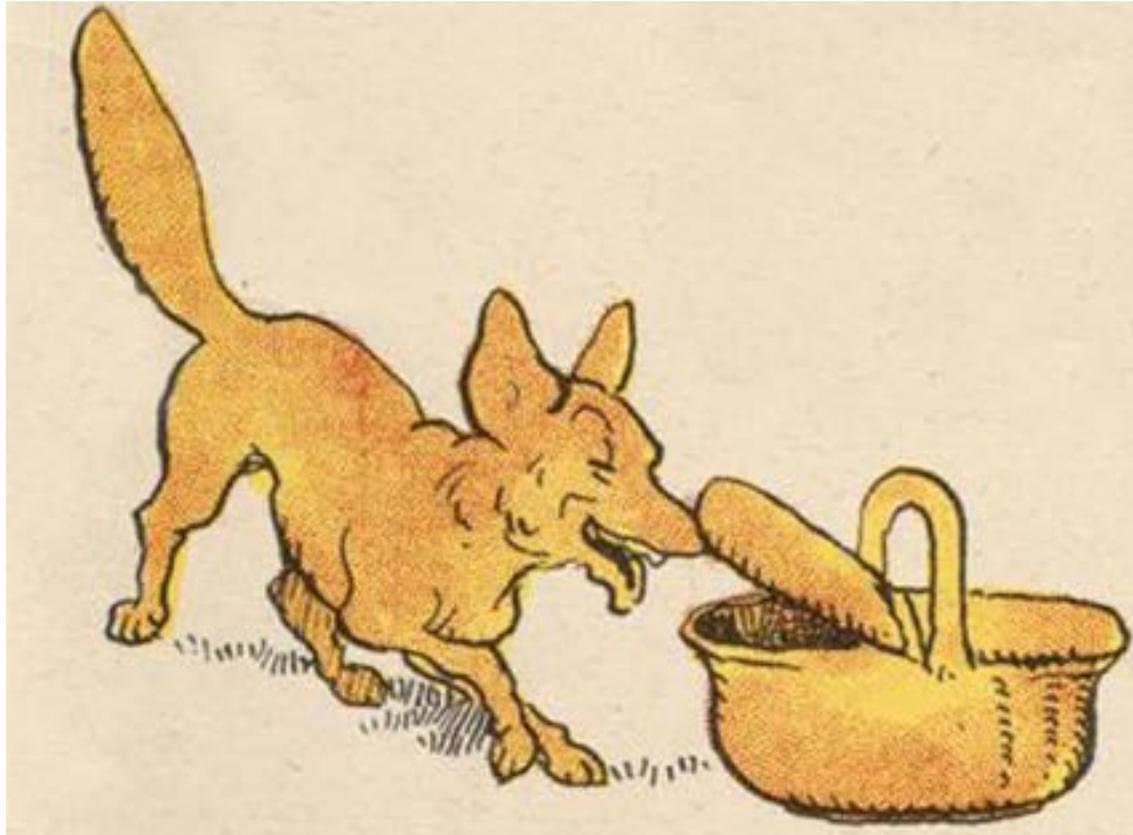


— Gédéon, répondit Coco, j'ai quelque chose à vous proposer si vous le permettez. Ce vieux ressort de fauteuil, utilisé de certaine façon...

— Inutile d'insister, reprit le canard., j'ai compris...

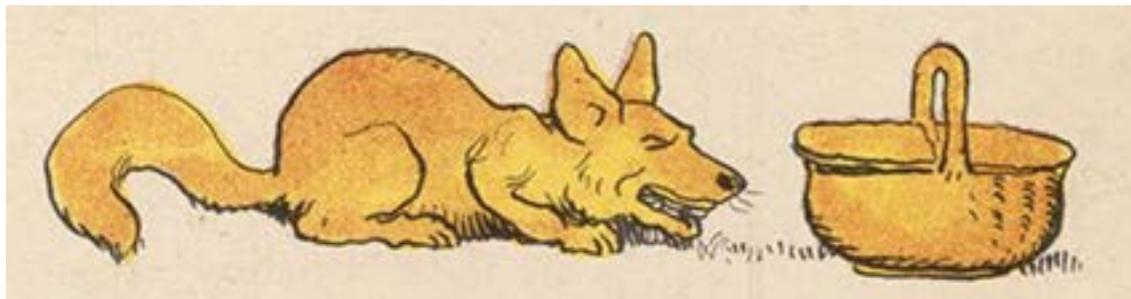
Ce ressort, aplati et maintenu de certaine manière dans cette position grâce à une petite ficelle bien serrée ; puis roulé dans une confortable pâte de farine, le tout passé au four... oh, la belle recette de cuisine pour tenter un gourmet tel que Malino.





Une heure après, le gâteau s'étalait au fond d'un panier placé comme par hasard sur le passage du renard.

Celui-ci survint... se jeta sur l'aubaine... prit le pâté, le retourna dans sa gueule, le mâcha consciencieusement pour le mieux déguster, tant et si bien que la ficelle céda...



N'étant plus maintenu par rien, le ressort fit éclater la croûte et se détendit.



22

Quelle joie quand on vit le renard, tenant dans sa gueule un ressort, se fermant ou s'ouvrant au seul gré des mouvements de la mâchoire.



23



Tout près de là, et pour obéir à Gédéon, qui recommandait à ses amis de s'entraîner aux sports, un père mulot s'exerçait à renouveler l'exploit classique de Guillaume Tell en visant une pomme placée sur la tête de son fils et en cherchant à l'abattre à l'aide d'une flèche.





A la suite du tremblement de terre occasionné par l'explosion totale de gaz, les conduites d'eau s'étaient crevées et l'inondation avait gagné tout le pays.

Ce fut un sauve-qui-peut général, et chacun employa, pour se préserver du fléau, les moyens de fortune qui s'offraient.



26



27



Des habitants furent réveillés sous un véritable envahissement de leur demeure par les eaux déchaînées.

Les familiers des fermes gagnèrent la hauteur pour être à l'abri de l'inondation.

Gédéon, Virginie et leurs enfants se montrèrent d'actifs et intelligents sauveteurs en véhiculant les animaux qui ne savaient pas nager.





30

Chacun se débrouilla comme il put
afin de gagner la terre d'asile – en la
circonstance une petite colline qui se
trouvait à trois kilomètres de la zone
sinistrée.



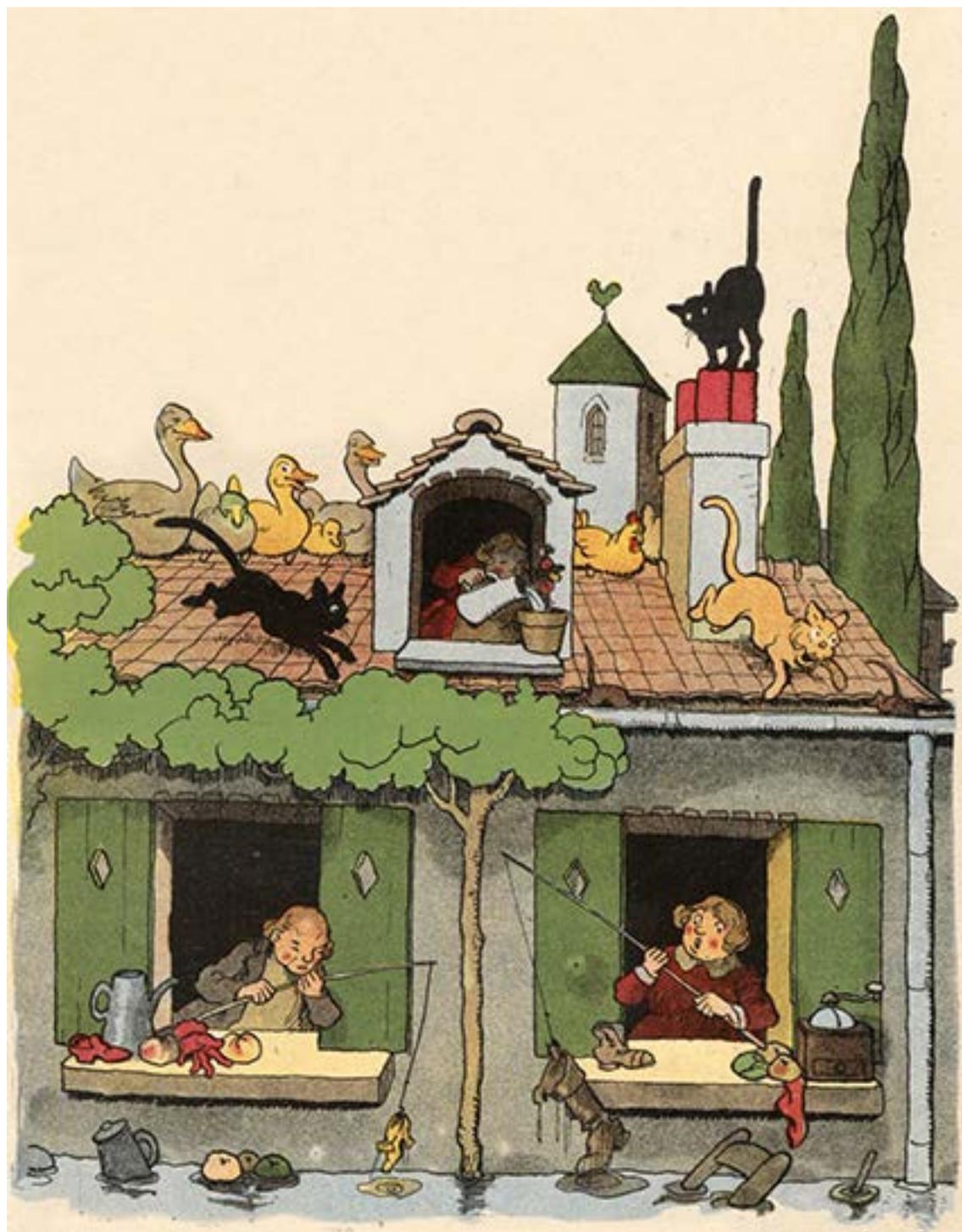
31



A elle seule, la vache Blanchette sauva des centaines d'existences en parcourant à plusieurs reprises le chemin qui séparait la ville inondée de la colline hospitalière.

Ceux qui étaient restés, cherchaient un refuge sur les toits des demeures épargnées par l'explosion.

Certains habitants de ces maisons épargnées se livrèrent aux douceurs de la pêche à la ligne, et leur prise fut des plus fructueuses.



34

C'est ainsi que la femme du Maire
put retirer de l'eau une trentaine
de chaussures ; mais toutes, à son
désespoir, étaient dépareillées.

Un matin, on vit une colombe qui
traversait la nue.

Dans son bec, elle tenait un petit rameau
d'olivier.



35

Tout était rentré dans l'ordre.

Gédéon profita de ce retour à la paix pour recommander à ses amis la pratique des Arts.

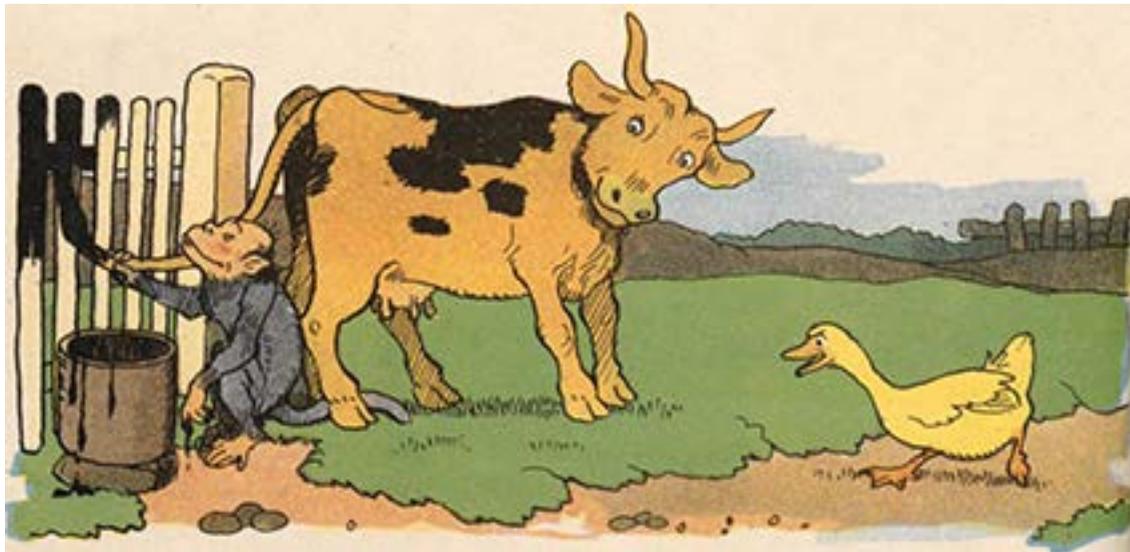
— L'Art est le plus efficace ennemi des mauvais instincts et des plus sombres pensées, se plaisait-il à dire.

La Musique, la Danse, les Beaux-Arts, voilà qui vous rendra meilleurs, voilà qui élèvera vos âmes en purifiant votre cœur.

L'appel de Gédéon fut entendu et chacun s'appliqua à mettre en pratique ses recommandations si sages.

Si la Musique eut ses fidèles, d'autres manifestations de l'Art trouvèrent des adeptes.





Cela néanmoins n'alla pas toujours tout seul ; et Gédéon dut même certain jour se fâcher pour arriver à modifier l'interprétation un peu trop fantaisiste que « ses » artistes donnaient à l'Art.

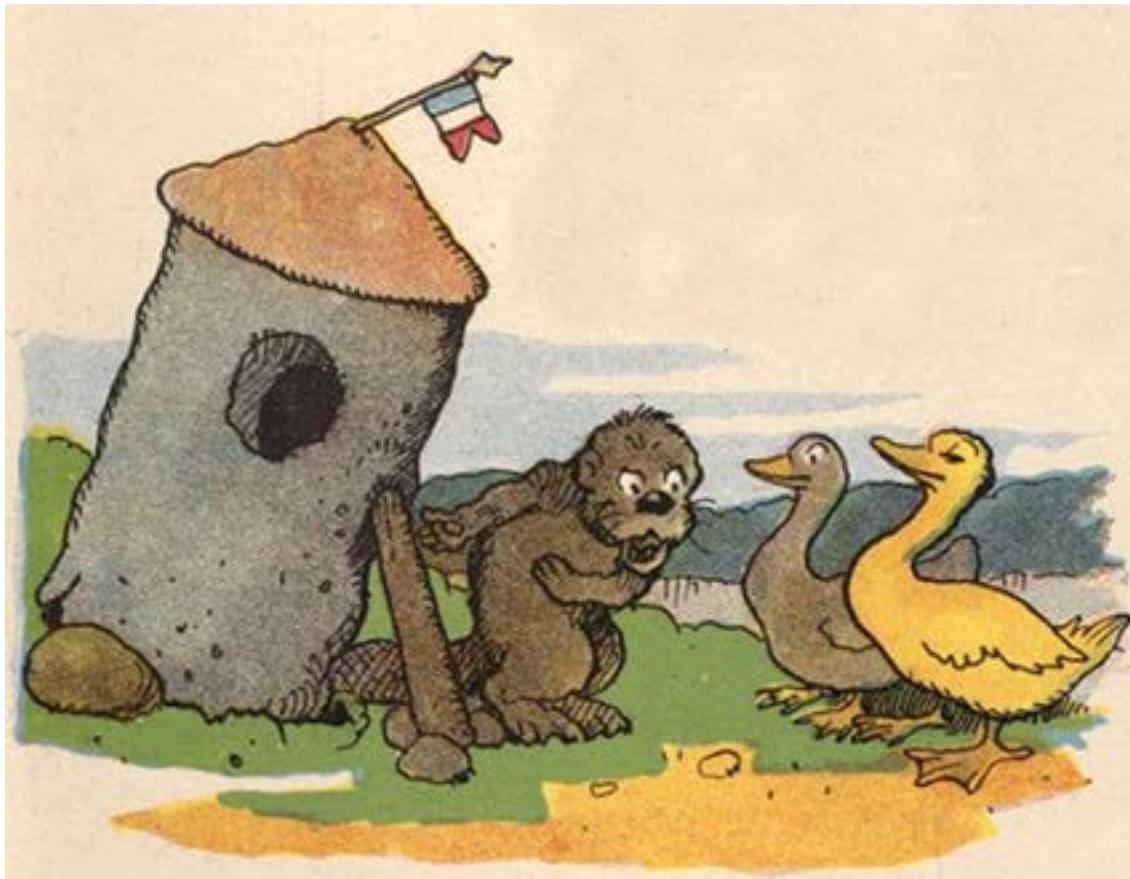
Le singe Coco, qui s'était voué à la peinture, n'avait pas de sentiment bien net sur le choix de ses compositions et sur celui de ses pinceaux.



Le chien Faraud pratiquait la sculpture d'une façon quelque peu primitive.

Un castor, égaré dans le pays et doué pour l'architecture, présenta aux yeux effarés de Gédéon et de Virginie un bâtiment branlant, instable et sans grand attrait, qu'il baptisa « Projet pour un Observatoire ».

Gédéon exprima des doutes sur les destinées de cet édifice, qui semblait plutôt conçu pour observer les taupinières que pour constater les variations de la voûte céleste.



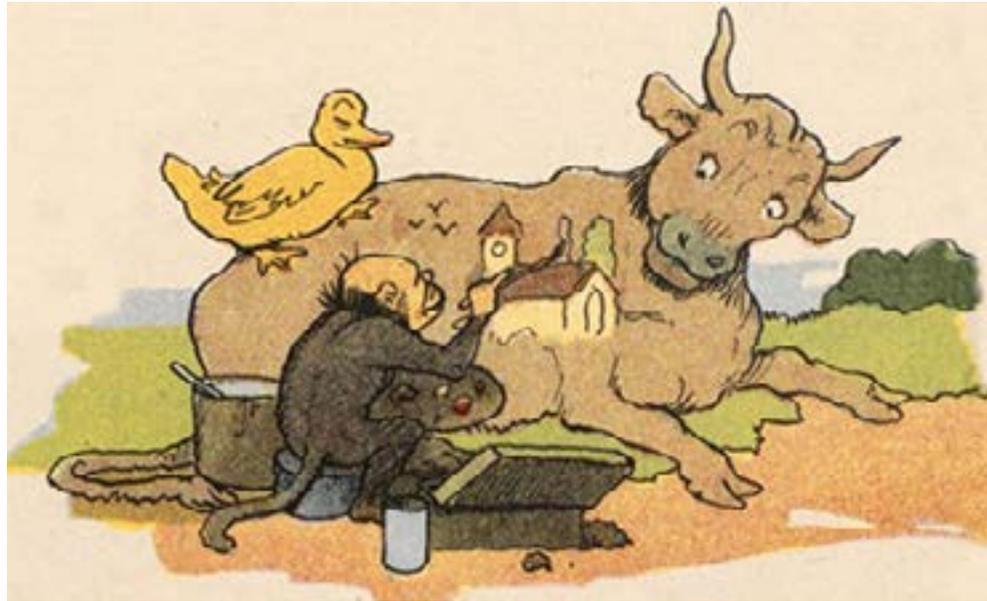


Un blaireau du nom d'Alfred se lança dans
la gravure sur bois.

Le chien Rogaton de la ferme des Halliers
se sentit tout à coup la vocation du
dessin.



Il fit des portraits, mais des portraits où
la ressemblance était certainement la
moindre de ses inquiétudes.

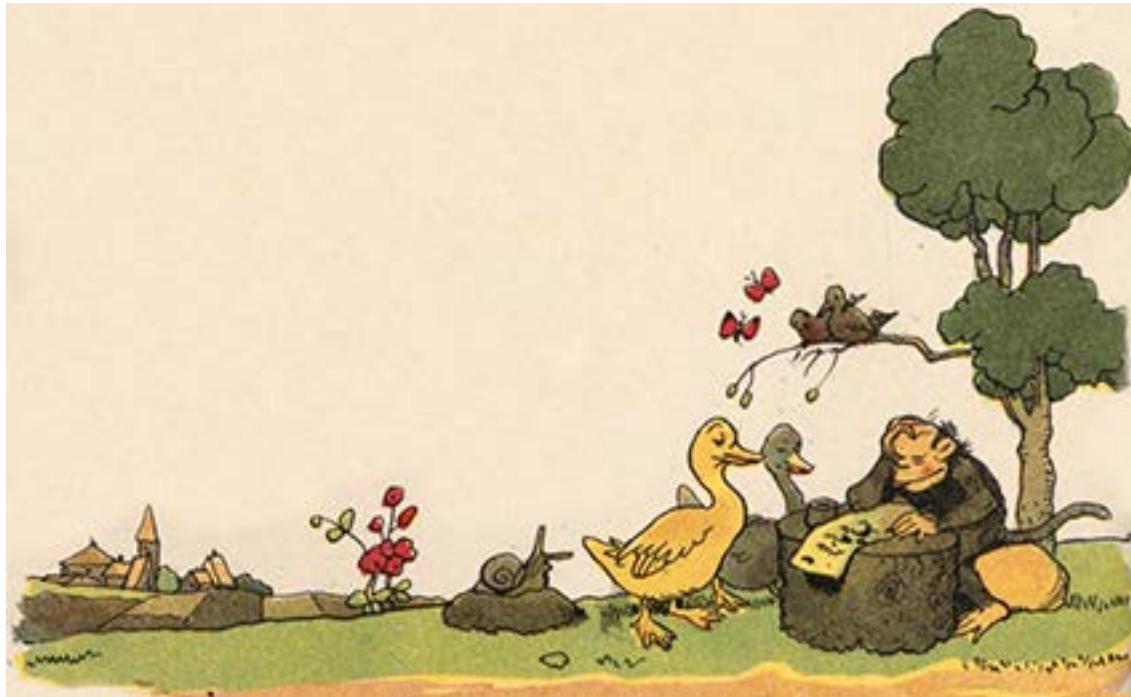


Et tandis que Coco continuait la peinture,
le perroquet Narcisse émerveillait son
auditoire en chantant des sélections sur
« Faust » ou sur « la Favorite ».



A l'orée d'un bois, un poète à quatre
mains composait un ouvrage épique.

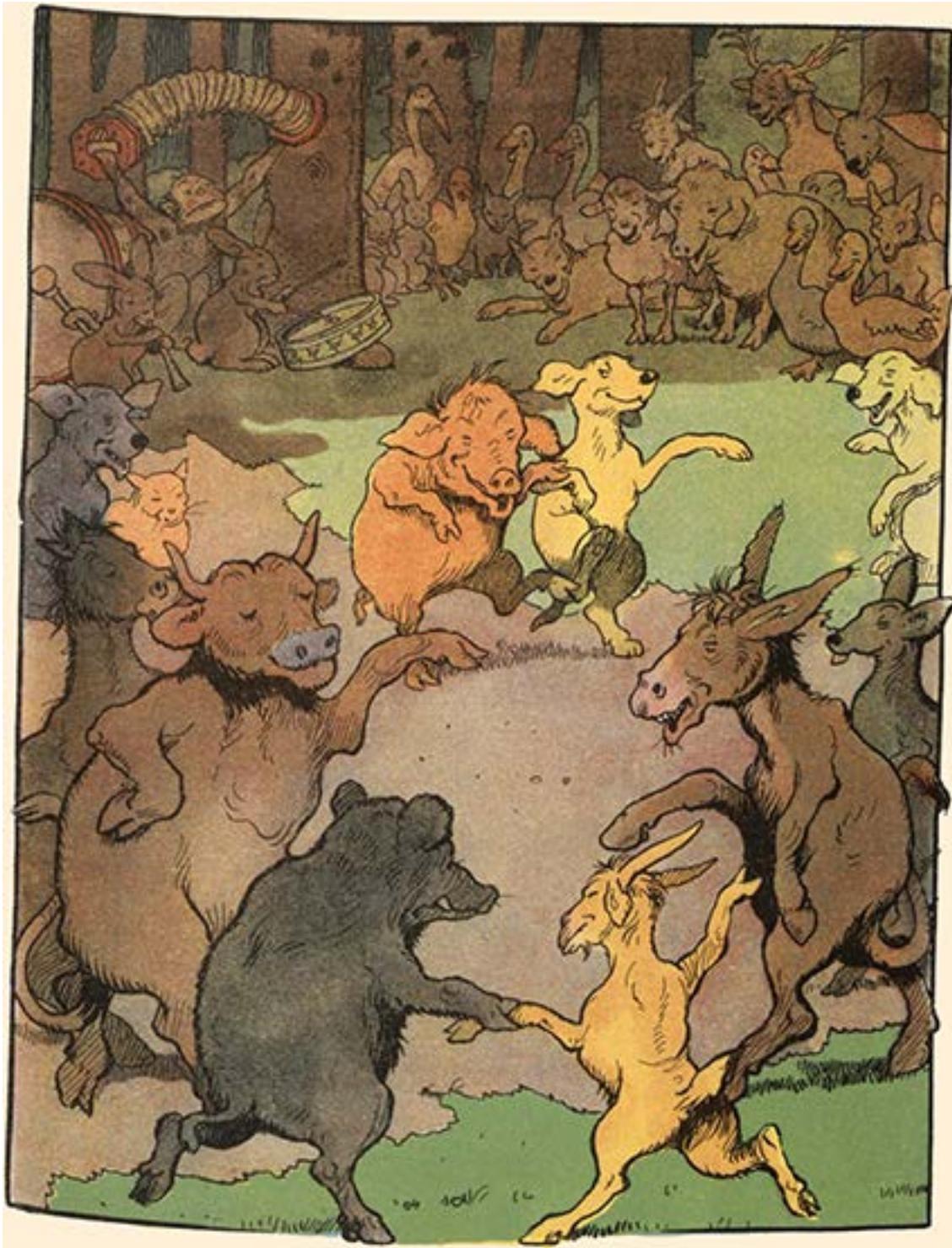
Malheureusement la recherche fatigante
des rimes avait fortement ébranlé la
raison de cet ami des Muses.



Un matin que la recherche d'une rime à « horizon » l'avait mené jusqu'au coucher du soleil, il commença à donner des inquiétudes à son entourage.

Le lendemain, il fallut l'enfermer !

Gédéon n'avait pas prévu ce cas.

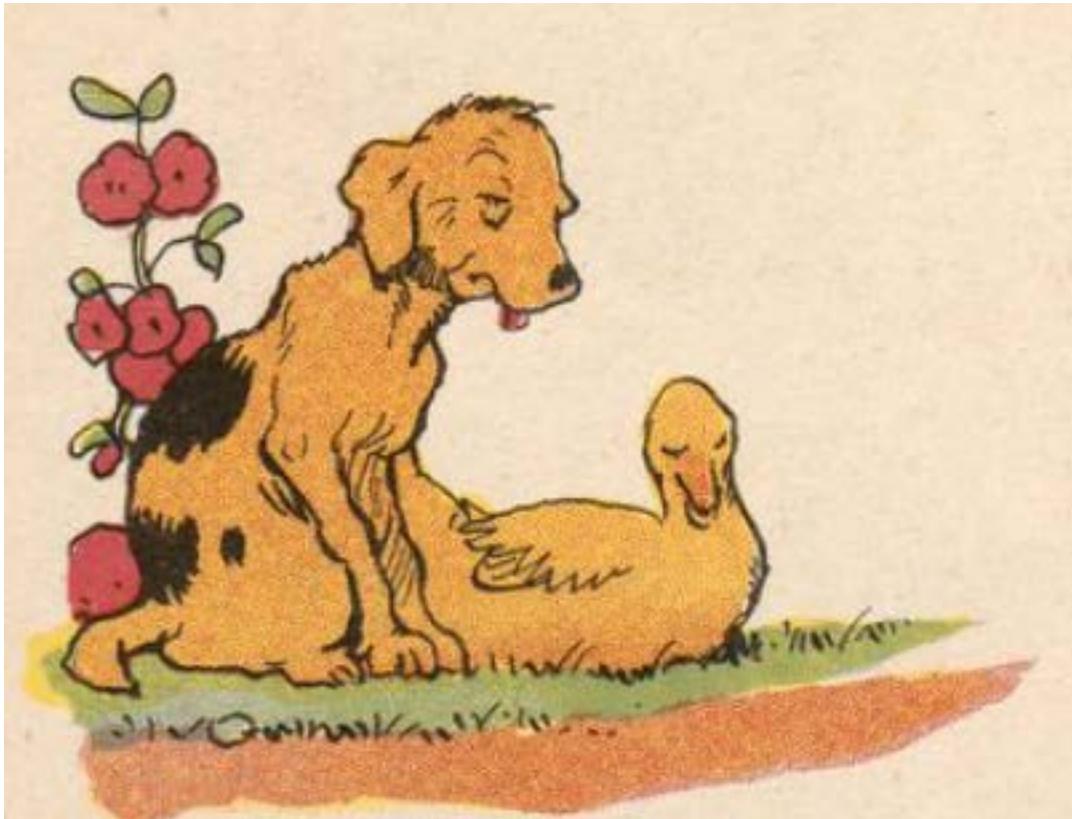


Au milieu d'une clairière, une joyeuse société s'exerçait au plaisir de la danse.

Un quadrille des lanciers obtint un énorme succès.

— Décidément, confia Gédéon à son fidèle Siméon, nos amis ne sont pas sensibles aux beautés de l'Art. Laissons-les à leurs habitudes et à leur instinct ; cela vaudra mieux.

— C'est tout à fait mon avis, répondit Siméon.



—Les dons, les goûts, le talent, rien de cela ne s'acquiert. On possède tout cela en naissant. L'éducation arrondit les angles et donne un vernis qui rend les gens sociables et rien de plus. Jamais elle n'a doté d'intelligence un être qui en était dépourvu.

Comme il avait raison...

Cette aventure arrivée tout près de nos deux interlocuteurs le prouve une fois de plus. Jugez-en.